**{\pos(192,240)}**Vous ne vous souvenez pas

de l’accident ?

**(ANGUSTIAS)** "J’ai toujours voulu voir

**{\pos(192,240)}**la première de

'La verbena de la Paloma'".

**{\pos(192,240)}**- Qu’est-ce qui se passe ?

- La première de "La verbena", annulée.

**{\pos(192,240)}**Je ne voyage pas dans le temps,

Alonso.

**{\pos(192,240)}**Le temps passé sur moi.

**{\pos(192,240)}**Ça c’est toi.

Elle me ressemble peut-être

mais c’est une femme mûre.

Tu es la seule personne

du Ministère

qui a été recrutée deux fois.

Alors, pourquoi il l’a-t- fait ?

Il avait si mal voyant

qu’il ne pouvait pas sauver

la Lola de 45 ans du cancer

qu’il décida de sauver

celle de 23 ans.

Je suis ta fille.

Je m’appelle Lucía.

**(ADOLFO SUÁREZ)** Tranquille, Salva.

Tu débuteras comme mon conseiller,

mais un jour tu seras assis

dans ce fauteuil, j’en suis sûr.

L’Ange Exterminateur ?

Ils prétendaient anéantir

tous les progrès des Lumières

et restaurer l’Inquisition,

par n’importe quel moyen.

**(ERNESTO)** "L’Ange Exterminateur peut avoir

l’armée parfaite".

Touchez-moi et j’appliquerai des techniques médiévales à vos entrailles.

"Traitre !

Tu as vendu les tiens !"

Quelle énormité.

Quelle énormité !

**(SALVADOR)** "Vous croyiez vendre la copie

du Livre des Portes"

aux Fils de Padilla.

Rejoins-nous.

L’Espagne mérite

une meilleure histoire,

et nous allons la lui apporter

avec nos idées.

Permettez-moi de vous dire

qu’un de vos... révolutionnaires

a vendu la copie du livre

à l’Ange Exterminateur.

Je vous conduirai au chef suprême

de l’Ange Exterminateur.

Votre temps... s’achève.

Le tien aussi... fils de pute.

Je vous attendais.

C’est quoi ça ?

Je vois que vous avez reçu

notre message.

- Aucun souci pour trouver l’adresse ?

- Où est Elena ?

Votre fiancée ?

Elle nous a déjà causé

quelques soucis,

j’ai donc décidé de l’enfermer.

Dans cette pièce il y a

suffisamment d’explosifs

pour qu’Elena

vole en mille morceaux.

Je n’ai qu’à appuyer sur un bouton

et quelqu’un exécutera l’ordre.

Fils de pute !

Que voulez-vous de moi ?

De l’information.

Je veux connaître chaque pas

que fait le Ministère.

Même pas en rêve.

Vous en êtes sûr ?

Je compterai jusqu’à trois.

Un...

deux...

- et...

- Au Ministère ils savent qui vous êtes.

Arteche nous l’a révélé.

Très bien, Alonso.

Mais je le savais déjà.

Je sais tout ce qui se passe

dans le bureau de Salvador.

Comme preuve de bonne volonté,

ça ira,

mais ça ne me suffira pas.

La bataille définitive

va bientôt être livrée,

et j’ai besoin

d’hommes comme vous à mes côtés.

**66**

**00:04:29,520 --> 00:04:33,600**

**{\pos(192,230)}[MUSIQUE DU GÉNÉRIQUE]**

**("EL MINISTERIO DEL TIEMPO")**

66

00:04:43,920 --> 00:04:47,920

**♪ - ♪**

66

00:05:07,920 --> 00:05:11,920

**♪ - ♪**

66

00:05:21,920 --> 00:05:25,920

**♪ - ♪**

66

00:03:17,920 --> 00:03:21,920

**♪ - ♪**

66

00:05:30,520 --> 00:05:33,520

**{\pos(192,220)}<b><i>Synchro par : #IsiMaVe</i></b>**

**{\pos(192,220)}<b><i>Traduit par : ~Liberado~</i></b>**

66

00:05:34,000 --> 00:03:37,420

**{\pos(192,90)}<b><i>Épisode 33 – S03E12</i></b>**

66

00:05:35,300 --> 0:03:37,420

{\pos(192,220)}<b><i>**CONTRETEMPS**</i></b>

**{\pos(192,240)}Révérendissime,**

**{\pos(192,240)}excellentissimes,**

**{\pos(192,240)}vos seigneuries,**

**{\pos(192,240)}comme vous le savez, ce conseil**

**a la mission historique**

**{\pos(192,240)}de proposer au roi**

**un trio de noms**

**{\pos(192,240)}pour que sa majesté désigne**

**le nouveau président de l’Espagne.**

**{\pos(192,240)}Avec toutes vos propositions,**

**{\pos(192,230)}j’ai rédigé une liste de**

**trente deux candidats.**

**{\pos(192,230)}Messieurs, pour le bien de l’Espagne,**

**{\pos(192,230)}ne cédez à aucune pression,**

**{\pos(192,230)}sauf à celle de votre conscience.**

**{\pos(192,230)}Une fois vos trois noms choisis,**

**vous pouvez déposer votre vote.**

**{\pos(192,230)}Merci.**

**{\pos(192,220)}Je dois encore assimiler**

**ce qui m’arrive.**

**{\pos(192,230)}Ça doit être dur de se rappeler**

**tout le mal que tu as fait, pas vrai ?**

**{\pos(192,230)}Désolé, Marta,**

**{\pos(192,230)}mais j’avais confiance en toi**

**et tu m’as trahi.**

**{\pos(192,230)}- Tu ne me le pardonneras jamais ?**

**- Non.**

**{\pos(192,230)}Jamais.**

**{\pos(192,230)}Et je m’en veux tous les jours**

**de t’avoir laissée t’échapper.**

**{\pos(192,230)}J’ai mis le Ministère en danger**

**pour toi.**

**{\pos(192,220)}J’aiderai à en finir**

**avec les Fils de Padilla.**

**{\pos(192,220)}Qui dois-je croire,**

**{\pos(192,220)}la Marta d’avant**

**ou celle de maintenant ?**

Messieurs,

passons au dépouillement.

Me voici.

Je pensais

que tu ne viendrais pas.

J’ai hésité longtemps,

à vrai dire.

Écoute, Lucía,

je suis venue te dire adieu.

C’est la dernière fois

que nous nous voyons.

N’en sois pas si sure, Lola.

- Regarde.

- Qu’est-ce que c’est ?

Livret de famille,

mon acte de naissance...

et une photo avec ma mère.

Pourquoi me montrer ça ?

Je veux que tu trouves...

qui est mon père.

Ce n’est pas possible.

J’ai un message

pour Salvador Martí.

C’est urgent.

Nous savons enfin

qui est notre ennemi.

- On devrait informer le Gouvernement.

- Non, c’est trop tôt.

Pour arriver si haut,

il doit avoir de bons contacts.

Nous devons rassembler

des preuves concluantes.

- Je le dis par expérience.

- Je veux tout savoir sur lui.

Il doit sans doute

être de cette époque.

Arriver aussi haut

est impossible de nos jours

avec une fausse identité du passé.

Je n’en suis pas si sûr.

"Ces paroles me plaisent plus

que les côtelettes au gros de Bonanza".

Je ne comprends pas.

"Quatre chevaux

arrivent de Bonanza..."

Pardon ?

- Chiquito.

- Chiquito ?

Je crois l’avoir coincé

lors d’une contradiction.

**[FERMETURE PORTE]**

Appel urgent de 1976.

**(SALVADOR)** Qu’est-ce qui se passe ?

Suárez n’est pas

entre les neuf sélectionnés

pour élire le président.

Suárez ne sera pas président ?

Et la démocratie, alors ?

Eh bien, elle n’existerait pas,

avec ses vertus et ses défauts,

mais elle n’existerait pas.

Il faut faire en sorte que Suárez

revienne sur la liste

des présidentiables.

Des trois noms qui en ressortiront,

l’un d’eux est le sien.

Donc on a sauvé son

arrière-arrière-arrière grand-père

et là, c’est lui qu’on doit sauver.

Qui le menace ?

Des gens qui ne veulent pas que

les choses changent à ce moment là.

Voici ce qui serait perdu

si Suárez n’est pas président.

- S’il vous plaît, Ernesto.

- Oui.

Au cours de sa première année

comme président,

les espagnols ont récupéré

les droits de réunion,

de manifestation, de propagande

et d’association.

Il y eut une large amnistie

pour les prisonniers politiques.

Le Parti Communiste fut légalisé

et on annonça la célébration

d’élections générales.

Cela vous semble peu ?

Non. Dommage que ce ne soit pas

arrivé bien avant.

Oui, je suis d’accord avec vous.

Écoutez-moi bien,

nous sommes face à une situation

où les risques sont énormes.

Pour la démocratie

et pour chacun d’entre-nous.

Vous donnez des ordres

et moi j’obéis,

mais ne me faites pas croire que,

sans démocratie, je serais différent.

J’ai vécu des années de gloire

sans mettre un papier dans une boîte.

Tu dis ça,

et je te parle sans âcreté,

- parce que tu es un tantinet ignorant. - Tu me traites d’ignorant ?

- Tu me traites d’ignorant ?

- Messieurs, s’il vous plaît !

En disant "chacun d’entre-nous",

je voulais dire

qu’aucun d’entre-nous

ne sera ici demain

si Suárez n’est président.

Ce n’est pas de l’épique,

c’est du pure égoïsme.

Si non, repensez à où vous seriez

si vous n’aviez pas été recrutés.

Je serais en prison en 1981,

pour avoir tué une femme...

**[TV, SUÁREZ] "...por poco comprensible**

**que pueda parecer a primera vista...".**

...que je n’aurais pas pu sauver.

J’aurais été pendu en 1569.

**(ERNESTO)** Vous êtes Alonso de Entrerríos ?

Je viens vous sortir d’ici,

si vous acceptez mon offre.

Et si vous étiez mort,

vous ne m’auriez pas sauvé

des griffes de l’Inquisition.

J’adore le futur !

"Mon sort n’aurait pas été meilleur".

- Qu’est-ce qui a ?

- Je ne sais pas.

Qu’est-ce qui se passe ?

Qui êtes-vous ?

Nous sommes

comme ces pièces de domino

qui s’écroulent

l’une après l’autre.

Si nous n’arrivons pas

à mener à bien cette mission,

on ne s’en relèvera pas.

Vous comprenez ?

Qu’est-ce qui vous tracasse ?

Je peux vous parler un moment ?

**(ELENA) [SANGLOTE]**

**[ESSAYE DE CRIER]**

Tout va bien ?

Oui, oui. Ça va, tout va bien.

Je suis désolé pour ma réaction

dans le bureau de Salvador.

Lo siento. No, bueno, es que...

Te insulté, pero cuando te pones arcaico, me pones frenético.

Lo siento, lo siento. No pasa nada.

¿Algún problema con... con Elena? No. No, no.

Todo va perfectamente. Me alegro.

Y vos con Marta... ¿bien?

Prefiero no hablar mucho del asunto,

pero... ¿sabes qué?, que a veces pienso que...

que no solo tuvo la culpa ella, que también la tuve yo,

que fui un "pringao", vamos. Bueno...

todos somos eso en algún momento. Ajá, supongo que sí.

Mucho tarda Lola, ¿no? Ajá.

Hay algo chungo, ¿eh?

¿A qué puerta tenemos que ir? A la... 785.

Pues allí os espero. Tengo que llamar a Elena.

Muy bien. Dale recuerdos, tortolito.

Ajá.

Qué raro que no me haya preguntado el significado de "tortolito".

(SALVADOR) Van Eyck,

Vicent Van Gogh,

Michelangelo Medici,

Rafael,

Pablo Picasso... Joder, qué barbaridad, ¿no?

¿Todo esto le ofrece Lucía? Sí.

Supongo que no será gratis... No.

A cambio, quiere que...

que descubra quién es su padre antes de que ella muera.

Le han diagnosticado una enfermedad degenerativa y...

no quiere sufrir hasta el último momento.

¿Y si está mintiendo?

No.

Esclerosis lateral amiotrófica.

ELA.

Una de las enfermedades más terribles que existen.

El mejor subsecretario de este ministerio la sufrió.

(CARRASPEA)

Piénselo, Lola.

Lo que usted decida, estará bien.

Ya lo he pensado, y sí, lo haré.

Siento que tengo que arreglar todo lo que la otra Lola estropeó.

De acuerdo.

Irene, usted viajará con Alonso y Pacino a 1976.

Sí, señor.

Mucha suerte a las dos.

Gracias. Gracias.

Así que se ha enterado el Ministerio

de nuestros planes con Suárez.

"Muchas gracias por su información".

"Seguimos en contacto". Sí,

pero recordad cuál es el precio.

No se preocupe. Soy buen pagador,

"cuando se me sirve bien".

porque yo sí que soy un buen cobrador de deudas.

(Tacones acercándose)

¿Qué tal? Todo bien. ¿Y Lola?

Ha surgido un imprevisto.

¿Ya sabemos qué vamos a hacer? ¿Para parar la votación?

Lo que se hacía en los institutos en los 80

cuando había un examen.

(FERNÁNDEZ-MIRANDA) Cuando hayan escrito los tres nombres,

pueden depositar su voto.

Señores, pasemos al recuento.

(Llaman a la puerta)

Adelante.

Caballeros, disculpen por la interrupción.

Acabamos de recibir un aviso de bomba.

¿Por teléfono? -Sí.

Por su seguridad, les rogaría que dejasen todo como está

y saliesen al exterior,

hasta que la Policía haga un reconocimiento del edificio.

¿Cuándo se acabará esta lacra del terrorismo?

Alonso, vigila. Pacino y yo hacemos el resto.

Y esta gente... ¿por qué no votará a Suárez, coño?

Soborno, extorsión, chantaje... Imagínate.

Bueno, el típico rollo. Ajá.

Qué bien se te da falsificar la firma, ¿no?

Bueno, yo mismo era el que firmaba los justificantes en el colegio

cuando hacía novillos. Está bien saberlo.

¿Novillos? ¿Erais torero también? Va, va.

Sí. Venga, vigila. Joder, Alonso.

Venga.

¿Todo bien?

Tengo que ayudar.

Tengo que encontrar algo.

¡Lo tengo!

Voy a dar esta información a Irene.

Está de misión. Busca a Ernesto. Vale.

No sé si creerla o no.

Ni yo.

Pero todos merecen una oportunidad para cambiar su pasado, ¿no?

O su futuro.

¿Cómo lo sabes?

Las paredes, que son muy finas, y yo, muy cotilla.

si quieres deshacer todos los líos que montó la otra Lola,

te queda mucho trabajo.

Ya me voy haciendo a la idea.

Pero que quieras hacerlo, te honra.

Si necesitas algo, cualquier cosa, solo tienes que pedirla.

"Sí, señor, primera misión cumplida,

Suárez está entre los candidatos". No sabe cómo me alegro.

Bajad el volumen, que no oigo nada.

(SALVADOR) "Estén en alerta permanente".

"El enemigo no se va a parar ahí". No se preocupe, señor.

No nos vamos a mover de aquí hasta que Suarez sea presidente,

esté tranquilo.

Anda, "Curro Jiménez". Me encanta esta serie.

Ya ves, y a mí.

Alonso. ¿Eh?

¿Estás bien?

Sí.

No, es solo que...

ese tal Curro Jiménez me recuerda mucho a Julián.

Menos mal. Pensaba que era la única

que le sacaba parecido a Julián con...

¿Cómo se llama? Sancho Gracia.

Me retiro a descansar.

Me preocupa Alonso.

Y mucho.

¿Qué sabemos de Bosco de Sobrecasa?

como funcionario de la administración pública,

terminó la carrera de Diplomacia 15 años después que usted.

También estudió Teología.

Bueno, yo también estudié Teología. -Ya, pero eran otros tiempos.

(CARRASPEA) Usted ya me entiende, ¿no?, que...

Ya... Bueno, el caso es que hemos seguido investigando.

Angustias, por favor.

Buscando en el archivo sobre sociedades secretas,

he empezado a ver cosas de los Illuminati,

el Nuevo Orden el Club Wimbledon...

Bildelberg. -Ese.

Y mire lo que he encontrado.

Un capítulo entero dedicado al Ángel Exterminador.

Un grabado del siglo XVIII...

una fotografía... del XIX.

(ERNESTO) Sí, el siglo en que nació,

concretamente en 1850.

Su nombre real es Enrique de Sobrecasa.

Lo sabía. Lo sabía.

Pero ¿cómo ha podido falsificar su identidad a día de hoy?

Porque el apellido... (ANGUSTIAS) Sí, es el mismo.

No ha querido renunciar a él.

Usurpó la identidad de un tataranieto

muerto en extrañas circunstancias en 1958,

en un accidente en Venezuela, donde tenía negocios.

-Tendrá apoyos fuertes para llegar tan alto con una identidad falsa.

Deberíamos tener cuidado.

Y pruebas.

Bien. Enhorabuena, Angustias.

Es usted la nueva miss Marple. -Bueno...

yo soy más de Jessica Fletcher. -Ya...

Para mí, con que no se convierta en Angela Channing, me vale, ¿eh?

Esta tarde, invitarán a Suárez a venir aquí

a jugar unos hoyos.

Usted se encargará del resto.

¿De qué me estáis hablando?

De lo que mejor sabe hacer usted: matar.

Todavía podéis sacarle de la terna final.

No esperaremos a que el Ministerio lo estropee todo otra vez.

A grandes males, grandes remedios.

No sé si podré escabullirme de mis compañeros.

Sí, sí, lo hará.

Por Elena.

Es la hora de saber en qué bando está Alonso.

Los dos sabemos en qué bando estoy.

Si no fuera porque la tenéis cautiva,

os rompería el cuello ahora mismo. Lo sé.

Y no lo entiendo.

Es usted un soldado de los Tercios, un héroe de la gloriosa Castilla.

¿Por qué queréis acabar con ese tal Suárez?

Creíamos que era de los nuestros, pero perdió el norte.

Otros le consideran un héroe. No es un héroe, es un traidor.

España había vuelto a su ser,

y tras 40 años de gloria y dignidad,

ese hombre va a cambiarlo todo.

Con el tiempo se le pondrá en su lugar

y le apartaremos del poder,

pero será demasiado tarde. ¿Por qué?

Porque se convertirá en un mito.

Y no hay nada más peligroso que los mitos, Alonso.

Así que toda la documentación que te dio Lucía es falsa.

Así es. Parece que la otra Lola esconde algo.

O está protegiendo a su hija.

Sea lo que sea, tengo que saber qué hay detrás de todo esto.

Y necesito tu ayuda. ¿Qué puedo hacer por ti?

Necesito saber un día exacto en el que Lola estuvo en el Ministerio

antes de que desertara.

Dos cafés, por favor.

Para hablar con ella.

He pensado que es mejor viajar a un Ministerio del pasado,

que encontrarla en una misión. Ya.

Te encontrarás con todos nosotros.

Sí, pero no me reconoceréis.

Y te juro que no cambiaré la historia.

Quiero que me sigas rescatando de los nazis en 1943.

Lola.

Estás hablando con un hombre

que jamás se ha saltado las reglas ni la cadena de mando.

Gracias.

Pero por una vez... lo haré.

Creo que hay una fecha en la que solo te encontrarás conmigo.

Y escribiré a mi yo del pasado para que te eche una mano.

¿No estarán Salvador ni Irene? No, qué va.

Estaban en una misión muy importante en Sudáfrica.

¿Salvador de misión? ¿En Sudáfrica?

Sí.

Fue en el año... 2010.

(Off, murmullos, jolgorio)

Se ha quedado solo. -Sí, sí,

pero están entrando en el juego. -Ya, pero...

Ten paciencia, no la vamos a tener toda la primera.

Si es que me va a dar...

Como no ganemos, un viajecito y lo arreglamos.

No, hombre. Si interfiriéramos, el juego perdería su gracia.

¿Gracia? Pues te la hará a ti,

que yo estoy que me va a dar un infarto.

Que el Robben ese nos está dando un baño.

Ya sabes que yo soy muy futbolero. -Venga ya.

Creo que al final ganamos.

¿Quién es usted?

¿Podemos ir a un sitio más tranquilo?

(VARIOS) ¡Joder!

Pase, por favor.

Y dice usted que es Lola Mendieta.

Imposible.

Si lee esto, verá que no lo es.

Sí, sí, desde luego la letra es la mía.

Su yo del 2017 me dijo que solo se fiaría de usted mismo.

Parece que no he cambiado mucho con los años.

¿Salvador ha autorizado esto?

¿Usted haría algo sin el permiso de Salvador?

Señorita, está usted hablando con un hombre

que jamás se ha saltado las reglas ni la cadena de mando.

El Ernesto que yo conozco tampoco.

¿Dónde estabas?

Necesitaba tomar un poco el aire. Vamos, que llegamos tarde.

Hay que supervisar la elección de la terna.

Venga, vamos.

pero no le voy a poder atender mucho tiempo, tengo que ir ráp...

No puede ser.

Viendo tu cara, imagino que Ernesto no te ha contado

por qué estoy aquí.

¿Cómo te has hecho para colarte en el Ministerio?

Es mi casa. Soy agente del Ministerio de 2017.

Eso no es posible, Lola.

No. No se puede reclutar dos veces a la misma persona.

Parece que te importa más eso que encontrarte contigo misma.

Eres decepcionante. -Vamos a hablar en serio.

Salvador jamás hace nada porque sí.

Así que yo me imagino que si te ha enviado hasta aquí,

será porque sabe que yo...

¿Que vas a traicionar al Ministerio?

Tranquila, que no estoy aquí por Salvador; ni siquiera lo sabe.

He venido de parte de Lucía.

¿De Lucía?

Está enferma.

Y quiere... bueno, y necesita saber quién es su padre

antes de que... todo se acabe.

¿De verdad piensas que me lo voy a creer?

Eso no tiene ningún sentido.

¿Por qué tendría que enviarte Lucía hasta mí desde el 2017...?

A no ser que...

esté muerta.

Vete. -Por favor.

Que te vayas.

Aquí tienes mi teléfono, por si cambias de opinión.

(AFICIONADO) ¡Vamos!

Vamos, vamos...

(MUCHOS) ¡Gol!

¡Iniesta, viva la madre que te parió!

Todo lo que he trabajado, ¿no ha servido de nada?

No. Desgraciadamente todo eran falsas alarmas.

Quizá si los revisara otra vez... -Ya lo hemos hecho.

Y hemos comprobado que no ocultaban nada.

Seguiré buscando.

También quería comentarle algo a ese respecto.

Estoy francamente preocupado.

¿Por qué? -Por usted.

Y por su estado de ansiedad permanente.

Necesito que confíen en mí.

Estoy vivo gracias a usted.

Eso no se me olvida fácilmente.

¿Le parece poco motivo de confianza?

Pero las cosas, Marta, no pueden seguir así.

Ni por su bien ni por el de este Ministerio.

Su obsesión puede llevarnos a...

a una pista falsa,

y eso nos haría daño.

Mucho daño.

Salvador, tenemos que hablar. -¿Qué ocurre?

No sé si alguna vez aprenderé a jugar a esto.

Ni se te ocurra, Alonso.

Tengo que hacerlo.

No me obligues a disparar, Alonso.

Es por Elena.

Podemos ayudarte.

No, no podéis.

Pacino, os lo ruego, por favor.

Alonso, harías lo mismo que yo.

(Disparo)

Te juro que voy a matar a todos los del Ángel Exterminador.

"A todos".

Llamen al Ministerio, hay que limpiar la escena.

Usted me acompaña, y usted también.

No pueden obligarnos... Claro que podemos.

Es una cuestión

de máxima seguridad.

¿Qué es esto?

¿Estoy secuestrado?

¿Usted está al mando de todo esto? -Sí, señor.

Pues puedo prometer y prometo

que no aceptaré ningún tipo de chantaje.

Prefiero morir con dignidad a vivir humillado.

Lo sé, señor Suárez.

Puede usted estar tranquilo.

Esto no es ningún secuestro.

¿Y qué es, entonces? -Le estamos salvando la vida.

Es lo menos que podemos hacer por alguien

que va a ser presidente de este país.

¿Yo, presidente?

Los rumores son ciertos. -Ajá.

Entonces, el hombre que venía a por mí...

De eso quisiera hablar con mis agentes.

¿Le importa esperar fuera?

2017, ¿es una broma?

Se lo explicaré luego.

Acompáñeme, por favor.

Por aquí.

Angustias, por favor.

Gracias por haber cumplido con su labor

en una situación tan difícil.

¿Cómo está, Pacino?

Como el culo.

El cuerpo de Alonso ya está aquí. No sé qué planes tiene.

Enterrarlo con todos los honores, como él querría.

Nos ha traicionado. Y murió por ello.

Antes de morir me dijo que lo hacía por Elena.

Los del Ángel Exterminador deben de tenerla.

Por eso hizo lo que hizo.

Bien, investiguen sobre el asunto.

Nosotros esperaremos para darle sepultura.

Sí, señor.

(LUCÍA) Qué decepción.

No has movido un solo dedo para encontrarla.

He hecho todo lo que he podido.

Mira, Lucía,

toda la documentación que me diste era falsa.

¿Falsa? Sí.

La partida de nacimiento, el libro de familia, todo.

Por eso he ido a hablar con... tu madre al pasado.

Pero no me ha querido contar la verdad.

Mil veces le pregunté y nunca quiso contestarme.

¿Por qué me miras así?

No sé.

Creí que te derrumbarías o que te echarías a llorar.

No puedo.

Ya no me quedan lágrimas.

Cada puerta lleva a un tiempo diferente.

Así es, siempre al pasado con respecto a este año, 2017.

¿Quiere que crucemos alguna? -No, mejor que no.

¿Y no se puede ir...? -¿Viajar al futuro?

No, no se puede. Y aunque se pudiera, no se debería.

Estamos aquí para preservar la historia,

no para rediseñarla según nos convenga.

No va a ser fácil cambiar todo lo que hay que cambiar.

No, no va a serlo, se lo aseguro.

¿Sabe? Siempre he soñado con ese momento de ser presidente,

pero me aterra la idea de dar mi primer discurso como tal.

¿Querría usted echarme una mano? -Por supuesto.

Había pensado en citar a algún poeta.

¿Tal vez uno que haya muerto en el exilio?

Así dejará claro que va a gobernar para todos los españoles.

Los que ganaron y los que perdieron.

Buena idea. Ya es hora de cerrar viejas heridas.

A veces, cerrar viejas heridas abre otras nuevas.

Paso a paso, Salvador.

Iré paso a paso.

¿Qué haces?

Documentar obras de arte desaparecidas

y a quién pertenecían en el momento de su desaparición.

Seguro que eran propiedad de reyes, marqueses y curas.

Ajá.

¿Y tú encontraste lo que buscabas?

No, estoy empezando a desesperarme.

Los Hijos de Padilla se comunican con anuncios en periódicos.

Anuncios por palabras, esquelas, de periódicos de todos los tiempos.

O sea que el mismo anuncio aparece, por ejemplo, en 1850

en 1930 y en 2017.

Exacto.

Así se convocan reuniones, atentados,

acciones de todo tipo.

Pero lo que encuentro no es lo que yo creo que es.

Tal vez...

¿Qué?

Nada.

Nada, no me quiero meter donde no me llaman.

Por favor, toda ayuda será bienvenida.

Tal vez estás haciendo el trabajo al revés.

Haz tú la convocatoria, podrías llevarlos adonde tú quisieras.

Imposible.

Saben que estoy presa aquí, en el 2017.

Para ellos ya soy una traidora.

Tú y Ernesto me detuvisteis.

Estamos en el Ministerio del Tiempo.

No será por falta de puertas. Podemos ir adonde queramos.

Sí, no es mala idea.

No entiendo. ¿Por qué nos reunimos aquí y no en su despacho?

Porque estoy harto de estar allí.

Además me encantan las reuniones informales.

Ernesto, este lugar está limpio, ¿verdad?

Sí, ni un solo micro. Solo hemos encontrado en su despacho.

Ajá.

No, señores, por favor. Está cerrado.

Fiesta privada. Disculpen.

Y, por favor, despejen las galerías.

Gracias.

Volviendo a lo que se plantea,

se trata de enviar un mensaje desde el pasado

a todos los hijos de Padilla.

Bien, ¿qué les decimos?

Tiene que ser algo importante para ellos.

¿Pere Folch? -El tío de Amelia.

Sí, es un bocado apetecible,

si estuviera vivo, claro.

Todos le creen vivo en el castillo de Loarre.

Ajá. Y hay que enviarlo desde el pasado.

Sí, y que publiquen el mismo anuncio

en tres periódicos de épocas distintas.

Ninguno de este año.

Luego dirán que la gente no lee la prensa.

(ERNESTO) Muy bien.

Yo me encargo de publicar el anuncio.

Necesitaré su ayuda para redactarlo.

(Vibración de móvil)

Lo siento.

(Vibración de móvil)

Perdón.

Creo que...

vamos a matar dos pájaros de un tiro.

(Vibración de móvil)

¿Quién es?

"Lola Mendieta".

¿Te suena mi nombre? -"De toda la vida".

¿Todavía quieres seguir hablando conmigo?

¿Dónde nos vemos? -Pues mejor en mi época.

No me apetece mucho irme a un año en el que ya no existo.

(JOVEN) No he venido aquí a hablar del Ministerio.

(MAYOR) No, ni yo, pero simplemente te quería aconsejar.

Recuerda que ahora mismo aquí la mayor soy yo.

¿Y de qué me vas a aconsejar? ¿De cómo traficar con arte

de siglo en siglo?

Bueno, mira, papá nos dio una gran formación artística

y de algo tenía que servir. -No nombres a mi padre.

Ah, que no nombre a mi padre.

Mira, eh... Desertarás del Ministerio

y traficarás con arte.

Lolita, te guste o no tú eres yo. -Bueno, basta ya.

He venido para que me digas quién es el padre de Lucía.

Dímelo de una vez y me iré.

Muy bien.

Año 51.

Yo, casi tan joven como tú ahora,

no trabajaba en el Ministerio todavía.

Y me avisan de que un tal Enrique Antúnez, un republicano,

ha conseguido escaparse del campo de concentración de La Corchuela.

El mismo en el que padre murió.

Yo no podía calibrar el odio y el deseo de venganza

de un hombre que había perdido a toda su familia en una delación

y que prefería vengarse antes que salvar su propia vida.

Y yo...

"llegué tarde".

(Dos disparos)

¿Qué has hecho?

Cerrar heridas.

Tenemos que irnos.

(Llanto de bebé)

(Llanto de bebé)

Ese bebé era Lucía.

Cualquier destino era mejor que dejarla sola en aquella casa.

Entonces, Lucía no es tu hija.

Pero la crié exactamente igual que si lo fuera.

A escondidas, claro.

Imagínate, todavía hoy se mira mal a una madre soltera,

en nuestra época, ya lo sabes.

Después de eso fue cuando empecé a trabajar en el Ministerio.

Y entonces decidí dejársela

a unos buenos amigos,

que sabía que le iban a dedicar todo el tiempo que yo no podía.

¿Se lo vas a contar?

Necesita saberlo.

Sí.

¿Y tú?

Aliviada, ¿eh?

Por saber que no es mi hija ni será tu hija nunca.

¿Verdad?

Sí.

(SALVADOR) ¿Está seguro, Ernesto?

Sí, sí, ya lo creo.

Ha salido publicado en varios periódicos.

1820, 1880,

1920, 1967.

¿Y está seguro de que son de los Hijos de Padilla?

Sí, sí, son los nuevos comuneros.

Para ser tan radicales los veo muy religiosos.

Bueno, tal vez lo hagan para disimular.

Fíjese en la primera letra de cada línea en sentido vertical.

A ver, sí, aquí está. Pere.

Quieren salvar a Pere Folch. Pero ¿no está muerto?

Sí, pero ellos no lo saben.

Ajá.

20 oraciones, 17 templos...

Año 2017.

Nuevo día, hoy.

A las 10:00.

Oh.

Quieren atacar el Ministerio hoy mismo.

-"Bueno, eso cree Marta Cascajosa".

"Ella lo ha descubierto".

¡Mierda!

que tenemos al presidente Suárez aquí escondido.

Bueno, puedo ordenar que lo lleven a la sala del libro.

Podemos cerrarla herméticamente.

Buena idea. Por cierto,

¿sabe si Pacino ha descubierto algo sobre la pareja de Alonso?

No, no encuentra a Elena por ningún sitio.

Juro que haré pagar a Bosco

"la muerte de Alonso".

No podrás, imbécil.

Rápido, convoquen a todos los ángeles disponibles.

¡Todos!

Llegó la hora de la batalla final

contra el Ministerio y contra los Hijos de Padilla.

Me alegro mucho de veros, camaradas.

Este es el momento de recuperar a quien nos llevará a la libertad.

Pere Folch.

Que no os detenga nadie.

Ojo por ojo y diente por diente.

Tomaremos el Ministerio.

Liberaremos a nuestra patria del yugo reaccionario que la esclaviza.

Es la hora de cambiar nuestra historia; la que fue

(TODOS) ¡Sí!

¡A por ellos! (TODOS) ¡A por ellos!

(ERNESTO) Van a caer en la trampa.

Gracias por avisarme para ver este espectáculo.

Sabía que le haría ilusión.

¿Y esos?

Dejémonos de engaños.

Ya todos sabemos quién es cada uno.

¿Se creen que iba a perder la oportunidad

de que el Ángel Exterminador tomara el Ministerio

y que iba a permitir que Suárez iniciara la transición?

Si es así, son más tontos de lo que yo me creía.

Ustedes irán a por Suárez.

Está custodiado en algún lugar del primer sótano.

El resto, vengan conmigo.

Esta es la misión más importante de sus vidas.

¡Vivan los viejos fueros! (TODOS) ¡Vivan!

Pero si se encuentran... Ganaremos, puede estar segura.

Yo de usted no lo intentaría.

Hay dos guardaespaldas en el despacho de Angustias

con orden de disparar a quien salga de esta sala.

Nos han tendido una trampa.

¡A por ellos! -¡A por ellos!

(HOMBRES GRITAN ENFURECIDOS)

Vaya cera se están dando.

Parece el "Duelo a garrotazos" de Goya versión 2.0.

Bueno, pues ya se han zurrado bastante.

Ernesto.

Pasamos a la segunda fase.

(Pitido de alarma)

Abra las compuertas ahora mismo. -Ni de coña.

Espérese que ahora viene lo mejor.

Pasamos a la tercera fase.

Los está matando. No, los estamos durmiendo.

Claro, así el viaje a Loarre se les hará más ligero.

¡Ayuda!

Hola, buenas tardes.

Bueno, y ahora ¿qué hacemos con usted?

Dejádmelo a mí.

(BOSCO) Alonso, está vivo. Mis hombres le vieron morir.

La sangre... Era una treta, imbécil.

Elena lo lamentará.

No, no, no se moleste, no. Tenemos un aparatito

que inhibe todos esos inventos electrónicos.

Ya, hombre, con el juguetito. ¿Usted nunca ha jugado al póquer?

Íbamos de farol y se lo ha tragado.

¿De verdad pensabais que iba a traicionar al Ministerio?

¿Dónde estabas?

Necesitaba tomar un poco el aire. Vamos, que llegamos tarde.

Hay que supervisar la elección de la terna.

No hace falta, no las van a cambiar.

¿Y tú cómo lo sabes?

Porque han decidido asesinarlo

y tengo que hacerlo yo. Hay que llamar al Ministerio.

No, tienen los teléfonos intervenidos.

Se enterarán.

Y Elena morirá.

Y llamamos, ¿eh?, pero de aquella manera.

Perfecto.

Sí, no saben lo que me alegro de que todo vaya bien.

Y recuerden, muy importante,

deben quedarse con él hasta que lo nombren presidente.

No se preocupe, señor, nos quedaremos en 1976

el tiempo que haga falta.

Y se lo tragó, vaya si se lo tragó, ¿eh?

Para cambiar la historia hay que estar más "al liquindoi".

Ahora me vais a decir dónde está Elena, ¿eh?

Hablen conmigo. Tienen mucho que ganar. ¿Qué quieren saber?

Tenga paciencia, Alonso le preguntará.

¿Me llevo a este hideputa a la sala de interrogatorios?

Todo suyo, pero, por favor, intimide, pero no masacre.

Lo intentaré. Se lo ruego.

Necesitamos saber de sus contactos a día de hoy

y en su época, en 1890.

¿Verdad, Bosco?

¿O prefiere que le llame Enrique? -Negocie.

Negocie, por Dios, o se arrepentirá.

Arrepentirme, ¿de qué?

Ah, claro, va usted a presentar un informe negativo sobre mí

a Presidencia del Gobierno.

Irene, por favor. Por supuesto, señor.

(GRABACIÓN, BOSCO) "¿Se creen que iba a perder la oportunidad

de que el Ángel Exterminador tomara el Ministerio

y que iba a permitir que Suárez iniciara la transición?".

"Si es así, son más tontos de lo que yo me creía".

Quien a micrófono mata, a grabadora muere.

Chas.

(Golpe)

Huérfana.

Nunca lo hubiera imaginado.

Lo siento muchísimo.

No tienes por qué. Prefiero irme sabiéndolo,

aunque no sea lo que yo esperaba.

Ah, por cierto,

la localización de los cuadros.

Ah. Lo prometido es deuda.

Al final tenías razón.

¿En qué?

En que nunca serás mi madre.

Si tuviera una hija,

me encantaría que fuera tan valiente como tú.

Gracias.

(SALVADOR) Ellos le llevarán a casa.

No tendrá tiempo ni de ducharse.

Dentro de unos minutos el rey le llamará.

Usted cogerá su 127,

irá a Zarzuela a toda prisa. -Sabe todo de mí.

Cumplo con mi deber.

Pues me daré prisa, ¿qué le vamos a hacer?

A uno no lo llaman todos los días para ser presidente

y no es cuestión de llegar tarde.

¿Nos volveremos a ver? -Puede estar seguro de ello.

¿Me recuerda su nombre? Salvador... -Martí, Salvador Martí.

Muchas gracias por todo.

Por cierto,

respecto a lo de citar a un poeta en su discurso,

creo que tengo una idea.

(Aviso de chat)

Llevaba todo el día esperando.

Ya está.

(JOVEN) "Sí, ya se lo he dicho".

¿Y cómo se lo ha tomado?

"Bueno, la verdad duele".

Mucho algunas veces.

"Bueno, pues muchísimas gracias".

Cuídate. -"¿Ya te despides?".

"Pensé que me preguntarías algo sobre tu futuro".

Prefiero enterarme cuando llegue el momento.

Adiós, entonces.

"Espera". -¿Sí?

Dentro de unos años, alguien te ofrecerá formar parte de algo

llamado "Darrow".

Darrow.

Creo que no lo he oído nunca. -"Lo oirás".

Jamás trabajes con ellos, ¿entendido?, jamás.

Entendido.

Yo también quiero decirte una cosa.

"Claro, soy toda oídos".

Enrique Mendieta era mi padre.

¿No os suena?

No.

Mentiroso.

Vosotros le denunciasteis

y le encerraron en el campo de La Corchuela.

No.

No sé de qué está hablando.

Me temo que es demasiado tarde para mentir.

Mi padre ha muerto.

¡Asesina!

(Disparo)

(Llanto de bebé)

(Llanto de bebé)

(Llanto de bebé)

(CHISTA) Calla.

Ya está.

Ya pasó.

"Lola".

"Lola, me ibas a decir algo".

Lucía...

¿Podrás estar con ella cuando llegue el final?

Claro.

Ahí estaré.

Gracias.

Adiós.

Tranquila, ya ha pasado todo.

(MARTA) Ahora sí que soy una renegada para todos.

Para nosotros no.

¿Qué vas a hacer ahora?

Soy una mujer libre.

Salvador me deja volver a mi época.

Si no te hubiera engañado, ¿aún seguirías conmigo?

Eso es imposible de saber, Marta.

Hubo un tiempo en que me querías. Sí.

También hubo un tiempo en el que prefería

comer cristales antes que verte.

¿Y ahora?

Ahora te estoy muy agradecido por lo que has hecho, Marta.

Adiós, Jesús.

Adiós, Marta.

"Y permitidme para terminar

que recuerde los versos de un gran autor español".

"'Está el hoy abierto al mañana; mañana, al infinito".

"Hombres de España, ni el pasado ha muerto

ni está el mañana ni el ayer escrito'".

Ah, qué pico de oro.

"Ni el pasado ha muerto, ni está el mañana ni el ayer escrito".

Parece que quien escribió estos versos conocía este Ministerio.

Son de Antonio Machado, ¿no? (SALVADOR) Sí.

Son de Antonio Machado.

La máquina del tiempo no existe.

Lo que existen son las puertas del tiempo.

-A ver, no es cuestión de gustos. Es una serie de mierda y punto.

"Deberán viajar a 1966,

averiguar de dónde sale semejante disparate

y evitar que vea la luz".

¡Corten! Ha sido buena.

Pero ¿dónde cojones está la figuración?

"Tiempo de gloria", ¿de qué trata? -Está dedicado a Lope de Vega.

Ser actor es un coñazo. Soy Narciso Ibáñez Serrador.

Es el Hitchcock español, es un genio.

¿No querías hundir a Salvador Martí?

¿No querías que se desvelara el secreto del Ministerio?

La señorita Amelia Folch y don Alonso de Entrerríos.

Esto era parecido, pero no era exactamente así.

Pero ¿cómo se atreve a decir que España maltrata a sus héroes?

Era una puerta del tiempo.

Casi me pillan, joder.

Hemos luchado contra el Ángel Exterminador, contra los nazis,

contra los Hijos de Padilla... (MEGAFONÍA) "Viajeros del tour

'Conoce a Lope de Vega', puerta 628".

Al final nos ha derrotado el turismo.

(ERNESTO) Irene y Angustias decidieron luchar desde fuera.

¿Y los demás funcionarios?

No existen para el ministerio.

¿Estás bien?

No.

¿Quiénes son ustedes?

¡Vamos! ¡Corred!

De todo esto trata este humilde programa

que se llama, no se asusten,

"Historias para no dormir".

 Suscribirse

 Embeber

El Ministerio del Tiempo - T3 - Capítulo 33: "Contratiempos"

25 oct 2017

Contenido disponible hasta el 25 de noviembre de 2017.

Llega al Ministerio la noticia de que, en 1976, Adolfo Suárez no está entre los candidatos por el Consejo del Reino para ser presidente de España. Evidentemente, alguien está queriendo cambiar la Historia y el Ministerio debe evitarlo. Para ello, Salvador envía al pasado a la patrulla. Lo que no sabe Salvador es que Alonso ha sido captado por El Ángel Exterminador tras raptar a Elena. Y que la vida de Suárez, el hombre que le llevó a gobernar el Ministerio, corre serio peligro.

Por su parte, la joven Lola Mendieta deberá resolver dudas sobre su futuro. Y para ello, nada mejor que enfrentarse cara a cara con ella misma. Por eso viaja al año 2010, poco tiempo antes de que la otra Lola traicione al Ministerio.

ver menos sobre "El Ministerio del Tiempo - T3 - Capítulo 33: "Contratiempos""